

*Water Resource Development. (The Economics of Project Evaluation)*, par Otto Eckstein. Un vol., 8½ po. x 5¾, relié, 300 pages. — S. J. Reginald Saunders Company Limited, Toronto, 1958. (\$8.50)

Camille Martin

Volume 34, Number 4, January–March 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1959). Review of [*Water Resource Development. (The Economics of Project Evaluation)*], par Otto Eckstein. Un vol., 8½ po. x 5¾, relié, 300 pages. — S. J. Reginald Saunders Company Limited, Toronto, 1958. (\$8.50). *L'Actualité économique*, 34(4), 710–711. <https://doi.org/10.7202/1001447ar>

même que celui qui traite des relations extérieures de l'entreprise. Il semble que l'auteur se soit intéressé plus longuement à la comptabilité et à la statistique comme moyens d'information pour l'entreprise, ainsi qu'à l'utilité de la prévision économique pour la gestion de l'entreprise. Notons enfin que la nouvelle édition a été complètement refondue et mise à jour. Pour un compte rendu plus élaboré de l'ouvrage, on consultera la livraison d'avril-juin 1950 de cette revue.

Bernard Bonin

**A History of the Dollar**, par ARTHUR NUSSBAUM. Un vol., 8 po. × 5½, relié, 308 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480, University Avenue, Toronto 2, 1957. (\$5.75).

Cette histoire du dollar, qui est en fait l'histoire du système monétaire américain, n'est pas une histoire financière. Ainsi, par exemple, il n'y est pas question de taxes, de tarifs, de budgets de gouvernements, et très peu de système bancaire. Seul le dollar physique retient notre attention. C'est ainsi qu'il nous fait passer par les essais du système du troc des premiers temps de la colonie, les incursions des États dans le domaine monétaire, la fondation du système fédéral et le rôle d'hommes politiques, tels que Jefferson, Hamilton et Jackson, les problèmes inflationnistes soulevés par les *greenbacks* et le degré de confiance internationale dont ont joui les *yellowbacks*, le passage de l'étalon-or à l'étalon-argent et le développement du système de réserve fédéral, la politique monétaire de Franklin-D. Roosevelt et, le rôle international du dollar.

Ce dernier événement est probablement, dans l'opinion de l'auteur, le plus chargé de signification dans toute l'histoire du dollar. Il en est résulté une alliance monétaire des nations libres, qui ne serait pas le fait d'un impérialisme américain mais une évolution inévitable pour le plus grand bien de tous les pays en cause.

Par la force des choses, le dollar a été mêlé aux expériences et aux luttes qui ont accompagné la naissance de la démocratie. Son histoire réfléchit donc assez fidèlement celle des États-Unis. L'auteur partage l'opinion que l'histoire américaine offre peu de scènes aussi dramatiques qu'un grand nombre de celles qui ont marqué l'histoire du dollar.

Un ouvrage comme celui-là devrait intéresser un large public. Les économistes y trouveront de quoi aborder les problèmes monétaires sous un angle nouveau; les hommes politiques, une vue plus profonde de l'aspect financier de l'art de gouverner; les historiens, un riche butin; les numismates, des descriptions et des détails précieux; le simple lecteur, une meilleure compréhension de l'économie dans laquelle il évolue.

Camille Martin

**Water Resource Development. (The Economics of Project Evaluation)**, par OTTO ECKSTEIN. Un vol., 8½ po. × 5¾, relié, 300 pages.—S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1958. (\$8.50).

Il y a plus de 150 ans que le gouvernement américain s'occupe de la régie des cours d'eau. Au cours du dix-neuvième siècle, le seul objectif était l'amélioration des voies navigables; depuis, il s'en est ajouté bien d'autres, tels l'irrigation, la

prévention des inondations, la production de l'énergie, les approvisionnements d'eau tant pour fins industrielles que domestiques et même récréatives, protection contre la pollution, etc., si bien que pour l'année fiscale 1955, les dépenses dans ce domaine s'élèvent à 800 millions de dollars et représentent la plus forte tranche des dépenses effectuées aux travaux publics du gouvernement fédéral.

Il est donc de première importance que ces dépenses soient judicieuses. Or, depuis quelques années, elles ont été l'objet de beaucoup de critiques. On discute en particulier des méthodes par lesquelles des organismes gouvernementaux justifient leurs projets. En principe, rien à redire: on fait une étude de ce que le projet est susceptible de rapporter d'un côté et de ce qu'il en coûtera de l'autre, et on ne le considère justifié que si les avantages sont supérieurs au coût; mais, en pratique, comment, en pareille matière, peser juste et mesurer avec exactitude? C'est là qu'est le point faible.

La présente étude a trait aux quatre postes les plus importants: contrôle des inondations, navigation, irrigation et énergie électrique, analyse des méthodes de mesure des bénéfices à tirer et des estimés de coûts en usage dans les deux principaux organismes gouvernementaux chargés de ces sortes de travaux. Après avoir établi les principes susceptibles de faire du rapport profit-coût un critère sûr, l'étude examine les pratiques en usage, en indique les points faibles à la lumière des principes déjà établis et propose les changements qui s'imposent si l'on veut mettre les pratiques en accord avec les principes. Les suggestions que fait l'auteur sont de nature à élever les standards d'évaluation au point où le public et le Congrès puissent être sûrs de la valeur des travaux exécutés.

Camille Martin

**Norway—The Planned Revival** (Harvard Economic Studies, Volume CVI), par ALICE BOURNEUF. Un vol., 8½ po. × 5½, relié, 233 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Massachusetts; et au Canada, S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1958. (\$6.50).

La Norvège, comme la plupart des pays d'Europe d'ailleurs, a hérité avec la seconde guerre mondiale d'une économie saccagée et disloquée. Son cas, tout semblable qu'il était à celui des autres pays, avait cependant quelque chose d'exceptionnellement grave qu'il tenait de son extrême dépendance à l'importation, doublée de la perte de sa capacité à acquérir des monnaies étrangères. Les capitaux nécessaires à la reprise des exportations étaient tels qu'ils auraient accaparé dangereusement les entrées de fonds de l'extérieur et concurrencé les importations de denrées et de matières premières essentielles. En deux mots, la Norvège avait à choisir entre la reconstruction et l'expansion ou le retour au niveau de vie d'avant-guerre.

Dans les circonstances, elle a opté avec énergie pour la première solution. Quelles mesures a-t-elle prises, quels ont été les résultats et comment s'explique le succès? Voilà ce que nous raconte le professeur Bourneuf dans cette pénétrante analyse statistique.